

Article 8 :

**De l'apprentissage à l'importance socio-économique du balafon
chez les Banda-Linda d'Ippy**

Vianney Mathurin KOTAYE

Chercheur au Centre de Recherche, de Documentation et d'Etudes Francophones

kotayevianney@yahoo.fr / vkotaye@gmail.com

RESUME

Le balafon est un instrument traditionnel de musique qui possède des lames en bois durs de différentes dimensions, suspendues au-dessus de petits résonateurs en courge évidée dont on tape sur les touches avec des battes. Il est fabriqué à base de différents matériaux naturels spécifiques rassemblés pour l'occasion. La fabrication du balafon nécessite un savoir traditionnel, une parfaite maîtrise des ressources naturelles locales et une habileté manuelle sans faille.

Mots-clés : balafon – musique – lames – résonateurs – battes – matériaux – fabrication.

ABSTRACT

The balafon is a traditional musical instrument that has hardwood blades of different sizes, suspended over small hollowed-out squash resonators that are hit on the keys with bats. It is made from different specific natural materials collected for the occasion. The manufacture of the balafon requires a traditional knowledge, a perfect control of local natural resources and a flawless manual skill.

Keywords : balafon – musical – blades – resonators – bats – materials – manufacture.

INTRODUCTION

Il existe dans différentes cultures plusieurs sortes de balafons. Pour exemple, on trouve chez les Sara-Kaba des balafons à dix-huit lames avec des résonateurs courbés, parfois on trouve aussi des balafons à quatorze lames ayant des résonateurs droits. Mais nous, nous avons choisi de parler des balafons fabriqués et joués dans la sous-préfecture d'Ippy, préfecture de la Ouaka dans le Centre-Est de la République Centrafricaine. Il s'agit ici d'analyser la fabrication des balafons à dix et à cinq lames ainsi que celui construit à même le sol qui sert beaucoup plus à l'apprentissage pour les néophytes.

Le balafon est un instrument de musique connu de la plupart des populations de la localité d'Ippy et même au-delà, car il est utilisé dans diverses cérémonies (les fêtes : du 1^{er} décembre, des récoltes, de la circoncision, de l'excision, du mariage ; les retraits de deuil, etc.). L'existence du balafon remonte à des temps anciens et était joué par nos ancêtres pour haranguer les foules lors des différentes cérémonies traditionnelles. Il servait aussi d'instrument de distraction au clair de lune après les durs travaux champêtres. Les joueurs de balafon y gagnaient leur vie. A chaque cérémonie, ils étaient invités et étaient payés en produits vivriers et divers objets aussi. Certains parvenaient à épouser leur femme grâce à leurs talents de meilleurs joueurs de balafon. Il est à noter que le balafon ne servait pas seulement à la danse et à la réjouissance populaire, il était aussi fréquemment sollicité dans le domaine de la communication. Au temps de nos aïeux, on pouvait faire appel à une personne, à un groupe cible ou passer un message à la population d'un village voisin à travers le balafon.

Cette communication est axée essentiellement sur un aperçu de la vie quotidienne des Banda-Linda d'Ippy ; les outils et les matériaux qui entrent dans la fabrication du balafon ; les différents types de balafon qui sont fabriqués dans cette localité et enfin, l'apprentissage et l'importance socio-économique du balafon.

1. Bref aperçu sur les Banda-Linda d'Ippy

1.1 Situation géographique d'Ippy

Ippy est l'une des cinq sous-préfectures de la préfecture de la Ouaka, située dans le Centre-Est de la République Centrafricaine, elle se trouve à 500 kilomètres de Bangui, la capitale et est située entre deux chefs-lieux de préfecture : Bambari (113 km) et Bria (100 km). Elle est limitée au nord par Ndélé, à l'est par Bria, à l'ouest par Bakala et au sud par Bambari. La ville d'Ippy est constituée d'une diversité ethnique dont les Banda-Linda sont majoritaires.

1.2 Le peuple Banda-Linda

Les Banda-Linda sont un peuple de chasseurs-cultivateurs ; peuple pacifique, hospitalier, stoïque, habitant une savane boisée, traversée de galeries forestières, au climat tropical humide avec une saison des pluies (mai à octobre) et une saison sèche (novembre à avril). Ces deux saisons peuvent parfois subir des perturbations dues aux variations climatiques, une saison pouvant être plus longue que l'autre et réciproquement.

Hormis les activités de subsistance (chasse, pêche, cueillettes), les cultures vivrières (sorghos, mil, maïs, manioc, ignames, taros, arachides, sésame...) et les cultures du coton, ce peuple a pratiqué ou pratique avec art diverses techniques : métallurgie, forge, poterie (par les femmes), vannerie, travail de bois (fabrication de mortiers, tambours et autres objets usuels), etc. C'est un peuple travailleur.

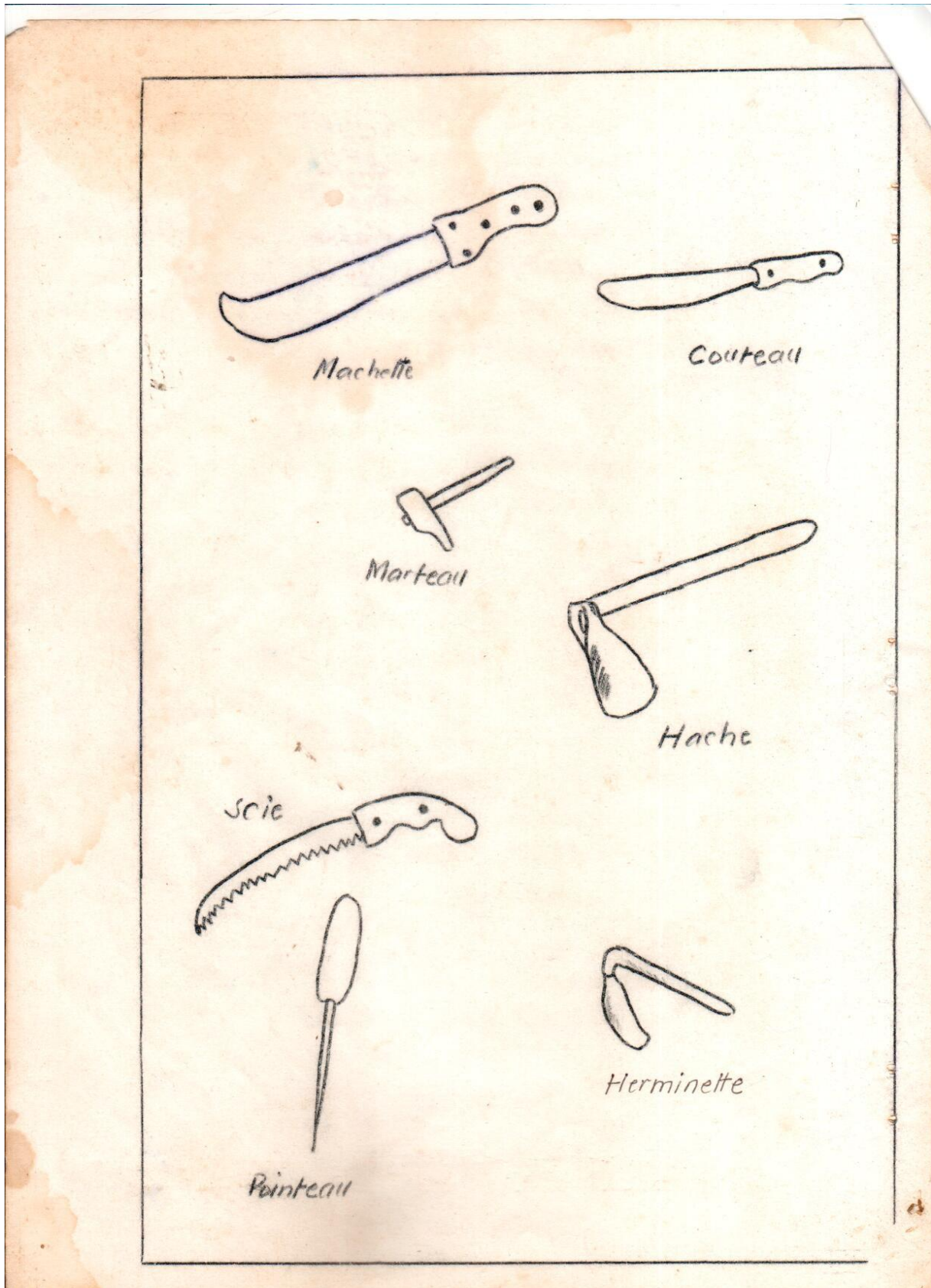
Chez les Banda-Linda d'Ippy, tout procède de la parole, tour à tour, rythme et son, et le monde ne se conçoit pas en dehors du discours. La parole, institution socialement réglée, s'affirme comme l'instrument principal de la démocratie locale et le procédé le plus efficace pour dénouer les tensions ou transcender les conflits. Favoriser la cohésion du groupe, actualiser le passé et vivre le présent, assurer l'avenir, telles sont les fonctions de la communication. C'est toujours autour de la parole que s'organise la vie chez ce peuple.

2. Les outils et les matériaux de fabrication du balafon

2.1 Les outils

Pour fabriquer le balafon, il est nécessaire de préparer en amont les différents outils et matériaux qui vont servir à son montage. C'est ainsi que les outils suivants sont utilisés pour la mise en forme des divers matériaux :

- *La hache* : instrument tranchant qui sert à couper et est muni d'un manche ; elle est utilisée pour abattre les arbres choisis pour la fabrication des lames, et permet aussi de fendre le bois en plusieurs morceaux.
- *La machette* : c'est un grand couteau tranchant d'un côté et à poignée courte ; elle sert à couper la baguette en arc et à donner des dimensions voulues aux lames.
- *Le marteau* : outil de percussion formé d'une tête en fer dur trempé et d'un manche. Le marteau sert à fixer le porte résonateur aux bouts de la baguette en arc.
- *La scie* : lame d'acier portant sur un côté une suite de dents tranchantes ; elle est utilisée pour évider le résonateur.
- *Le pointeau* : il est fabriqué pour creuser des trous dans les lames pour faire passer les cordes qui servent à attacher lesdites lames.
- *Le couteau* : il sert à creuser les petits trous au bas des résonateurs.
- *L'herminette* : c'est un outil qui sert à tailler les lames.



2.2 Les matériaux

La fabrication du balafon fait appel à plusieurs matériaux. Ces matériaux sont transformés par les fabricants pour avoir les formes voulues. L'élément central autour duquel sont greffés les autres matériaux est un morceau de bois. On l'obtient d'un arbre que les Banda-Linda appellent « baléba ». Une fois cet arbre coupé, il est divisé en plusieurs morceaux. Une partie est utilisée pour le porte résonateur. Le porte résonateur a une longueur de soixante centimètres et une largeur de douze centimètres pour le balafon à dix lames ; une longueur de quarante centimètres et une largeur de douze centimètres pour le balafon à cinq lames. L'épaisseur du porte résonateur est la même pour les deux : trois centimètres.

Dans le porte résonateur sont creusés des trous. Dix trous pour le balafon à dix lames et cinq trous pour le balafon à cinq lames. Une première ligne de six trous et une seconde de quatre trous pour le porte résonateur à dix trous. Le cinquième trou de la première ligne a un résonateur de voix aiguë alors que les cinq restes sont réservés aux résonateurs de voix graves. Les quatre trous de la deuxième ligne sont pour les résonateurs de voix aiguës. Ces trous permettent d'y placer les résonateurs.

Les résonateurs sont des Calebasses longues et recourbées. Ces Calebasses sont séchées et évidées en haut au niveau de l'extrémité et trouées au bas pendant le montage du balafon. Des petites cordes sont utilisées pour attacher les lames.

Les lames sont fabriquées à partir des arbres spéciaux que les Banda-Linda appellent « opo » et « folo » autrement dit, bois de fer. Après avoir abattu l'arbre en question, on découpe la partie concernée qu'on divise en plusieurs morceaux et qu'on la fait sécher pendant plusieurs jours. Ensuite, on utilise la machette pour avoir des lames de trente centimètres. Pendant la seconde phase, on utilise l'herminette pour tailler définitivement les lames afin d'avoir une épaisseur de soixante millimètres. Deux trous sont creusés dans les lames à trois centimètres des deux bouts.

Pour permettre la suspension des lames sur les résonateurs, on fabrique deux boudins de paille. Au milieu de ces boudins se trouve une baguette. Les boudins de paille sont enroulés avec des morceaux de tissu. La baguette utilisée est d'environ un mètre trente qu'on fait recourber en forme d'arc. A l'intérieur de la baguette en arc, à dix centimètres des deux bouts sera fixé le porte résonateur.

Des membranes d'araignée ou de chauve-souris sont utilisées pour refermer les petits trous creusés au bas des résonateurs à un centimètre des bouts. Les résonateurs sont maintenus dans les trous à l'aide d'une colle recueillie d'un arbre que les Banda-Linda appellent « mengbo ». On fixe le résonateur à l'aide des pointes à l'intérieur de la baguette en arc.

Enfin, nous avons les battes qui sont des petites baguettes de trente centimètres de long, terminées par une boule garnie de matière souple pour permettre de taper sur les touches.

Quant au balafon construit à même le sol, il n'a pas de porte résonateur ni de résonateur. Il possède des lames qui sont plus grosses que les lames des autres balafons et deux gros boudins de paille. Ses battes sont également grosses, fabriquées en bois dur.

3. Les différents types de balafon

3.1 Le balafon à dix lames

Son montage commence par la charpente. Cette charpente est constituée d'un porte résonateur qui est le morceau de bois dans lequel dix trous ont été creusés et la baguette en arc, à cela, les deux boudins de paille. Le porte résonateur est fixé à l'intérieur de la baguette en arc à dix centimètres des deux bouts à l'aide de deux pointes de chaque côté.

Au-dessus de la baguette, on attache les deux boudins. Le premier boudin est attaché à trois centimètres des deux bouts et le second en bas, mettant ainsi le porte résonateur au milieu. Les boudins de paille servent de supports aux lames.

Ensuite, vient le placement des résonateurs dans les dix trous. Les résonateurs sont posés dans les trous avant d'être évidés. Ils sont posés en même temps que les lames. Après avoir posé les résonateurs, on passe la colle tout autour pour les maintenir dans les trous. Les résonateurs et les lames sont posés de gauche vers la droite.

Une fois le premier résonateur posé dans le trou à gauche, on souffle dedans puis on cogne les lames contre le sol pour savoir celle qui correspond au résonateur dans lequel on a soufflé. Posé dans le premier trou de la première ligne, le premier résonateur a un son grave. Le second résonateur est posé dans le premier trou de la deuxième ligne, sa lame a un son aigu. Le troisième résonateur est posé dans le deuxième trou de la première ligne, la lame qui convient est la moins grave. Le quatrième résonateur est posé dans le deuxième trou de la deuxième ligne et a pour lame celle qui a un son plus aigu que le premier. Le cinquième résonateur est posé dans le troisième trou de la première ligne, sa lame a un son moins grave que la deuxième lame

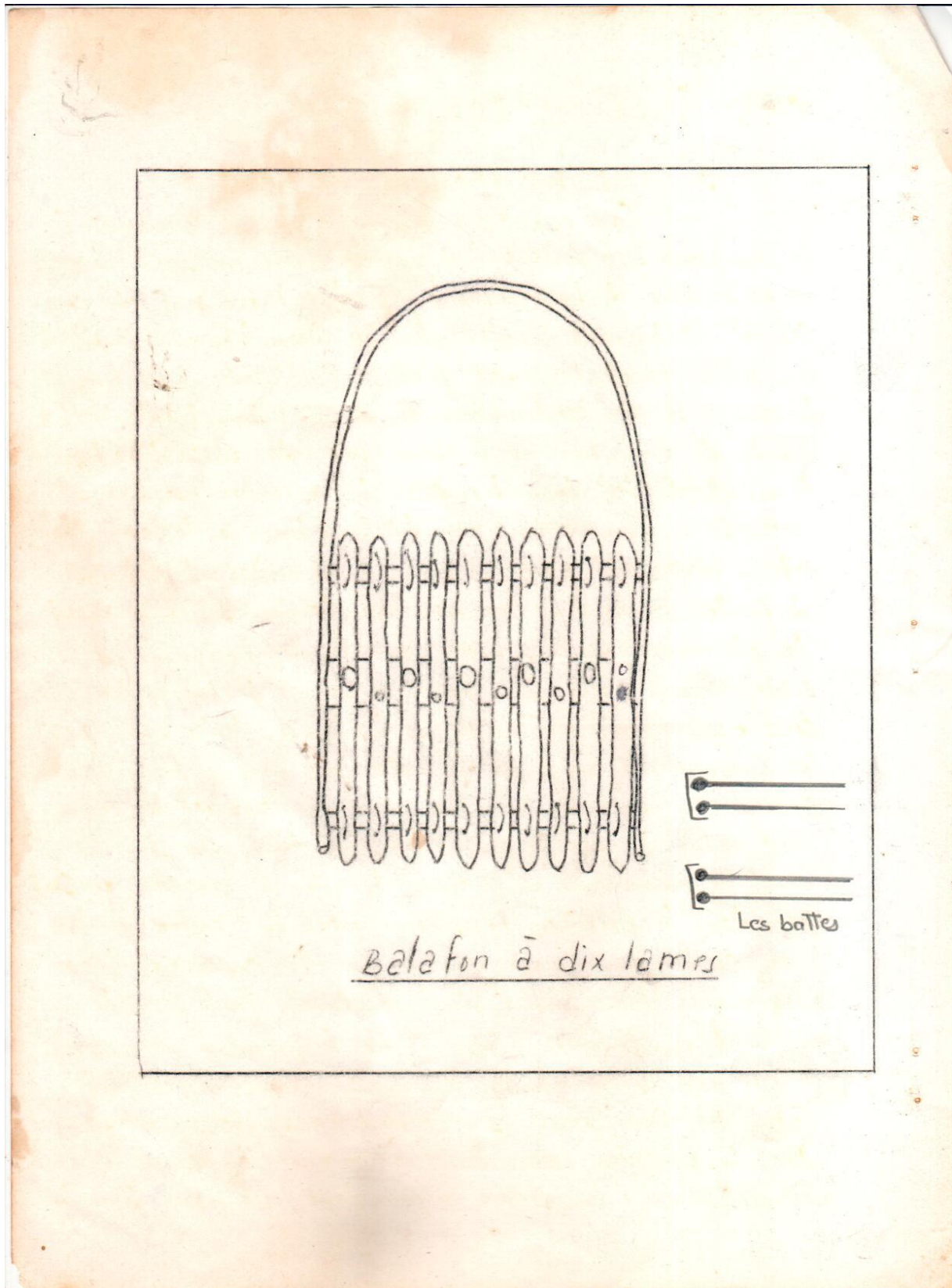
de la première ligne. Le sixième résonateur, posé dans le troisième trou de la deuxième ligne convient à une lame de son plus aigu que la deuxième lame de la même ligne. Le septième résonateur a pour trou le quatrième de la première ligne, sa lame est moins grave que la troisième de la même ligne. Le huitième résonateur est posé dans le dernier trou de la deuxième ligne, la lame produit un son plus aigu que la troisième de la même ligne. Le neuvième résonateur est posé dans le cinquième trou de la première ligne mais a une lame de son plus aigu que toutes les autres lames donnant ainsi deux sons successifs. Enfin, le dixième résonateur est posé dans le dernier trou de la première ligne, sa lame émet un son plus grave que les autres lames.

Les lames du balafon à dix lames sont posées de sorte que chaque lame de son grave correspond à une lame de son aigu. On tape sur les lames pour écouter le son. Des petits trous sont creusés au bas de chaque résonateur à un centimètre du bout. Les trous sont refermés à l'aide d'une membrane d'araignée ou de chauve-souris. Cela permet de porter loin le son du balafon.

Il est à noter que les lames du balafon ne s'attachent pas le jour. Après le placement des résonateurs et des lames, on détache les lames. Elles seront attachées la nuit, plus précisément à vingt-quatre heures sur les boudins de paille à cet instant où aucune voix humaine ne peut se faire entendre. Le fabricant de balafon qui attache les lames le jour, verra son balafon incapable de résonner après vingt-deux heures.

La deuxième étape de la fabrication du balafon est la cérémonie finale. Cette cérémonie doit être organisée obligatoirement par le fabricant. Ladite cérémonie devra se dérouler de la manière suivante : une fois les lames attachées la nuit à vingt-quatre heures, le fabricant doit offrir de la boisson alcoolisée aux invités. Le reste de la boisson est versé sur les lames du balafon nouvellement fabriqué. L'inobservation de cette pratique par le fabricant entraîne obligatoirement sa mort, dit-on.

Il est aussi important de souligner que le pouvoir de fabriquer le balafon n'est pas donné à tout le monde. C'est autant dire que tout fabricant de balafon est un initié. Un profane qui s'y hasarde, laisse sa peau. Le balafon à dix lames se joue avec deux battes dans chaque main.



3.2 Le balafon à cinq lames

Le balafon à cinq lames a une même charpente que celle du balafon à dix lames mais la différence se situe au niveau de la longueur du porte résonateur. Le porte résonateur du balafon à cinq lames a une longueur de quarante centimètres sur une largeur de douze centimètres avec une épaisseur de trois centimètres.

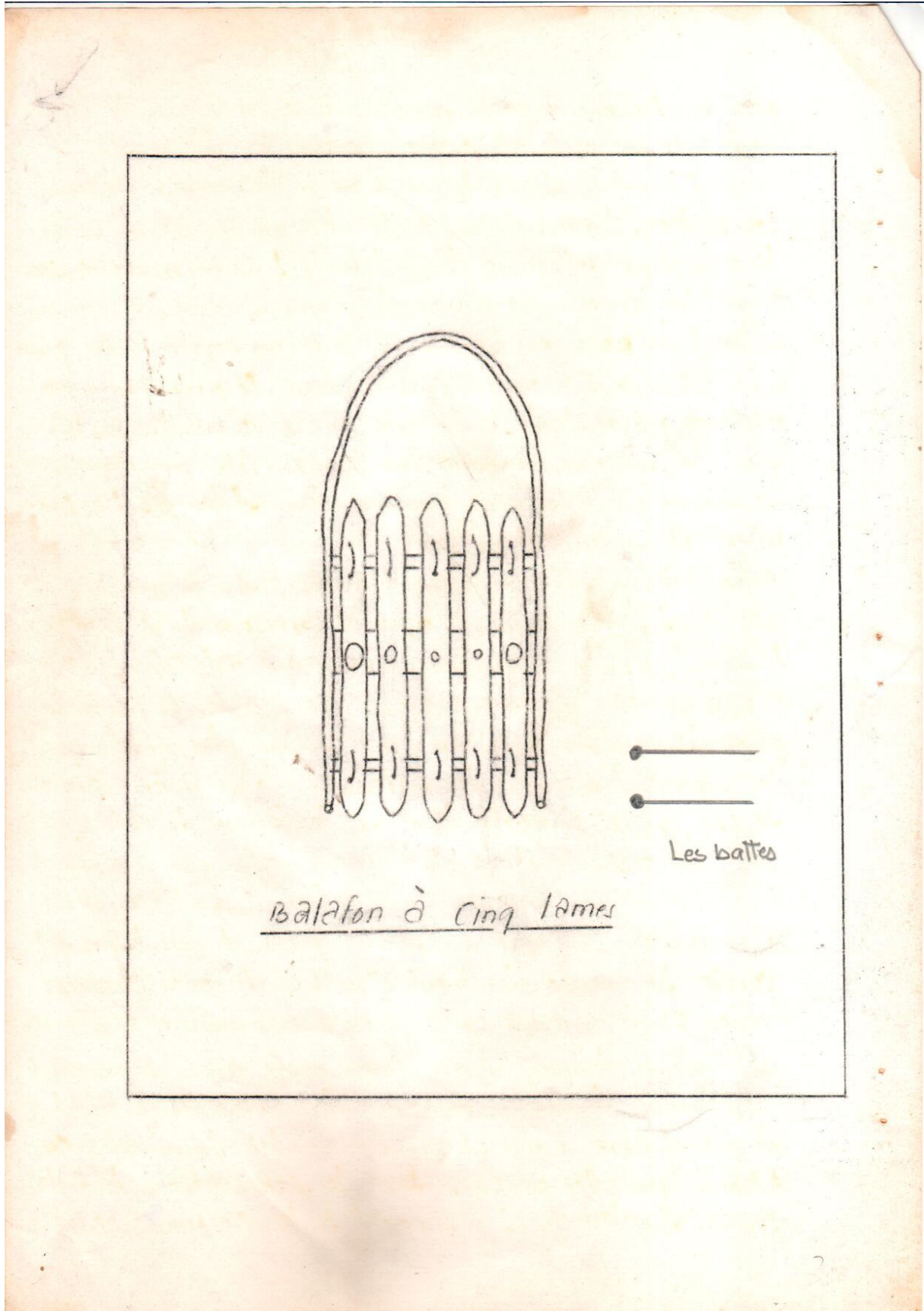
Le porte résonateur est fixé à l'intérieur de la baguette en arc à dix centimètres des deux bouts. Le premier boudin de paille est attaché à l'intérieur de la baguette en arc en haut à trois centimètres des bouts ; le second en bas de sorte que le porte résonateur soit mis au centre.

Le montage de la charpente est suivi de la pose des résonateurs et des lames. Les résonateurs ainsi que les lames sont posés de gauche vers la droite. Le premier résonateur posé, on procède de la même manière que pour le balafon à dix lames en soufflant dans le premier résonateur posé dans le premier trou à gauche pour vérifier le son par rapport aux lames. Cette pratique est la même pour les autres résonateurs et lames.

Le premier résonateur et sa lame donnent un son grave ; le second résonateur fait appel à une lame de son moins grave. Le troisième et le quatrième résonateurs et leurs lames respectives font appel à un son aigu. Enfin, le cinquième résonateur et sa lame produisent un son plus grave que les autres.

Pour tous les balafons, la première lame s'appelle la mère, les lames de son aigu sont les enfants et la lame la plus grave est appelée la grand-mère. Les lames du balafon à cinq lames sont aussi attachées à vingt-quatre heures. La pose des résonateurs et des lames se fait après avoir creusé des trous au bas de tous les résonateurs. Ces trous sont munis de membrane de d'araignée ou de chauve-souris et permet de porter à une distance considérable le balafon. Les lames sont détachées et rattachées à vingt-quatre heures dans les mêmes conditions prévues pour la fabrication du balafon à dix lames.

Le respect de la cérémonie finale et l'initiation à la fabrication du balafon sont de rigueur chez les Banda-Linda d'Ippy et ne doivent souffrir d'aucune dérogation sous peine de provoquer la mort du fabricant. Le balafon à cinq lames se joue avec une batte dans chaque main.



3.3 Le balafon construit à même le sol

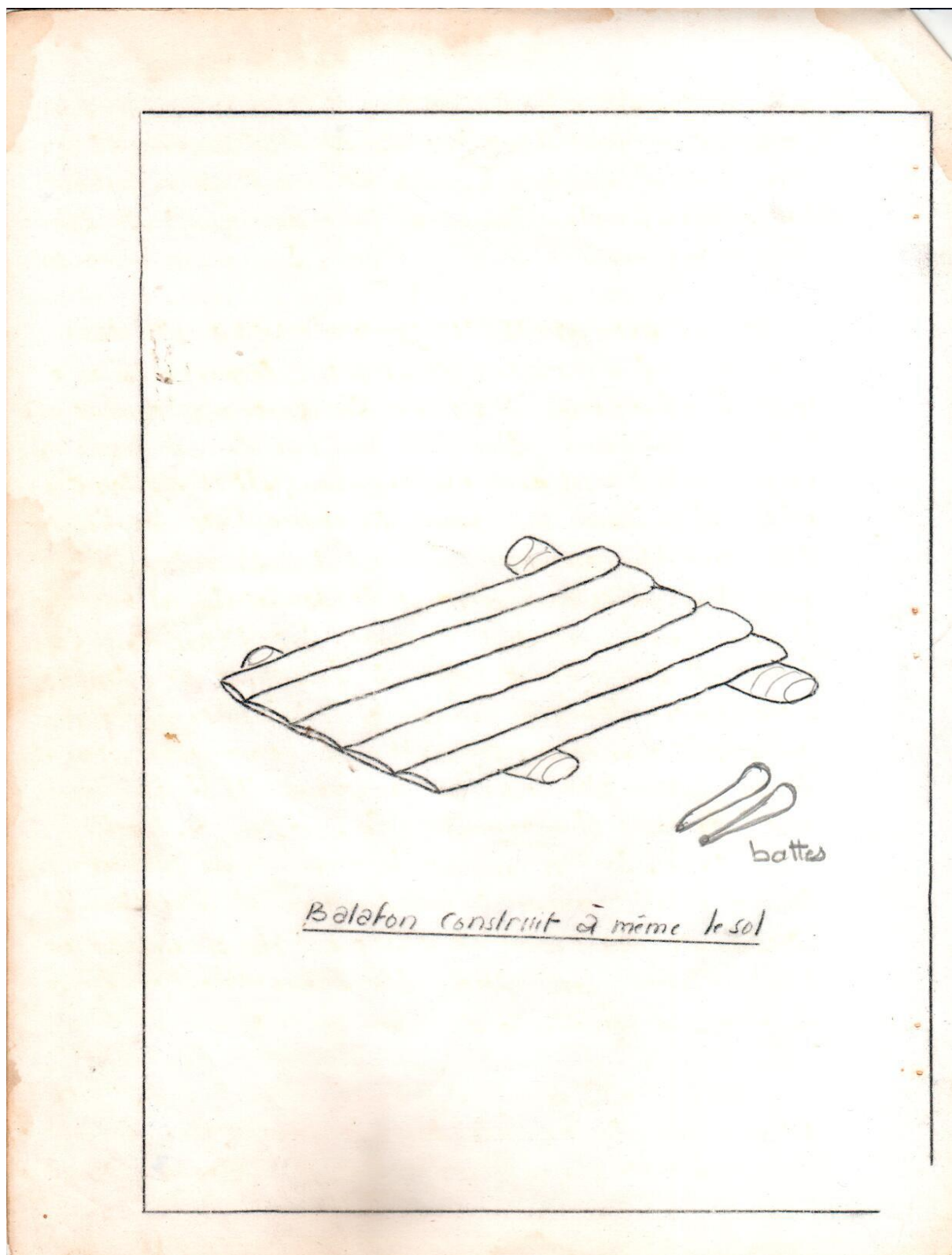
Le balafon construit à même le sol ne comporte pas de charpente. Il possède des lames plus grosses que les balafons à cinq et dix lames. Les deux gros boudins de paille sont posés à même le sol avec un espacement de vingt centimètres. Les lames sont installées directement sur les boudins sans être attachées. Ces deux gros boudins de paille permettent d'isoler légèrement les lames du sol pour que la vibration ne soit pas étouffée.

La disposition des lames est identique à celles du balafon à cinq lames. La première lame a un son grave ; la seconde est moins grave ; la troisième est aiguë ; la quatrième est plus aiguë. Quant à la cinquième lame, elle est plus grave que les autres. Il se joue avec une batte dans chaque main.

Le balafon construit à même le sol sert beaucoup plus à l'apprentissage. Le plus souvent les enfants qui veillent sur les récoltes dans les champs jouent ce balafon pour se distraire et s'en servent en même temps pour dissuader les animaux sauvages qui tenteraient de venir détruire les récoltes. Ce genre de balafon peut être fabriqué par une personne non initiée. Puisque sa fabrication n'est pas entourée du mystère des deux précédents. Il n'y a pas de cérémonie finale à organiser.

L'essentiel est surtout de trouver des bois adaptés pour la fabrication des lames afin qu'elles puissent émettre des sons raisonnables. Le balafon construit à même le sol peut être déplacé d'un endroit à un autre sans aucune difficulté. Il arrive de fois que les boudins de paille soient détruits par les termites, puisqu'ils sont posés à même le sol. Mais la fabrication d'autres boudins de paille ne demande pas trop d'efforts.

Le balafon construit à même le sol se joue toujours accompagner de chansons tirées du terroir que les enfants déclament avec beaucoup d'aisance. Si tout est motif à chansons, on note dans le répertoire de ces enfants une présence assez importante de berceuses, cette poésie féminine qui traduit la vie de chaque jour avec ses travaux et ses peines, toute la culture locale que les enfants retranscrivent comme leur chantait leur maman quand ils étaient encore nourrissons.



4. De l'apprentissage à l'importance socio-économique du balafon

4.1 L'apprentissage

Comme les autres instruments traditionnels de musique, l'apprentissage du balafon nécessite avant tout une entière volonté de la part de celui qui désire l'apprendre. Au temps des ancêtres, les enfants ou les jeunes gens apprenaient à jouer sur le balafon construit à même le sol car on leur interdisait le balafon des adultes.

Aujourd'hui et compte tenu des mutations culturelles, les enfants ne savent plus fabriquer le balafon construit à même le sol, ni le jouer. Pour certains d'entre eux qui sont attirés par le balafon sont obligés de l'apprendre sur les balafons des grands musiciens. En plus de la volonté, l'apprenant doit avoir une parfaite maîtrise de la chanson. Toute chanson rime avec le son des différentes lames. En frappant sur les lames, l'apprenant a l'obligation de chanter intérieurement la chanson pour ne pas se tromper de son. Tout apprenant doit être assisté d'un doyen en la matière chargé de diriger cette séance d'apprentissage. En cas de fausse note, le doyen intervient avec les battes en main pour montrer à l'apprenant comment frapper sur telle ou telle lame pour obtenir le son voulu. L'observation stricte des consignes du maître par le néophyte lui permet de parfaire son apprentissage du balafon.

4.2 L'importance socio-économique du balafon

Apprendre à fabriquer le balafon aux écoliers et élèves lors de diverses activités productives participe d'une manière ou d'une autre au développement d'un pan de la culture centrafricaine. Lors desdites activités, les jeunes gens peuvent apprendre à fabriquer le balafon à partir des bois, des calebasses et autres matériaux. En apprenant à fabriquer le balafon, ils luttent implicitement contre la disparition de cet instrument traditionnel de musique. Le balafon ainsi fabriqué, sera joué pendant les différentes cérémonies nationales, les semaines culturelles et autres. L'utilisation publique du balafon permet de mettre en exergue et de conserver sa valeur culturelle.

Sur le plan économique, le balafon peut constituer une source de revenus pour les jeunes qui parviendraient à maîtriser les techniques de fabrication. La maîtrise de ces techniques permettra aux élèves qui n'auront pas la chance de poursuivre loin les études de se spécialiser dans la fabrication et la vente des balafons pour se procurer quelques devises afin de se subvenir à eux-mêmes.

Pour citer cet article : KOTAYE V.M., « De l'apprentissage à l'importance socio-économique du balafon chez les Banda-Linda d'Ippy », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 10, décembre 2019, www.credef-ub.org/category/annales

Conclusion

Au-delà de sa fabrication aussi complexe que mystique, le balafon demeure et reste un instrument traditionnel de musique qui a fait ses preuves tant à Ippy que sur le plan national (lors des journées de l'alimentation célébrées chaque 16 octobre et sur les ondes nationales) et même en dehors des frontières de la République Centrafricaine. Puisqu'il a été transporté dans des capitales africaines et européennes par son joueur hors norme, Guillaume Patchelepeu et son groupe de danse « ngbaké ». Le balafon avec la danse « ngbaké » mais pas seulement, il y a plein d'autres instruments traditionnels de musique encore avec lesquels le peuple Banda-Linda d'Ippy célèbre ses différentes cérémonies et par la même occasion, valorise et perpétue sa culture.

Bibliographie

Cet article est extrait de ma thèse.

KOTAYE, V. M. *Contribution à une étude sur la littérature orale : analyse des proverbes banda-linda d'Ippy dans le Centre-Est de Centrafrique*, thèse de doctorat, Université de Bangui, (non encore soutenue).